

Oui nous pouvons !

A l'heure des changements possibles, quoi de plus adapté que ce bref slogan emprunté au candidat Barack Obama ...

Un crime de lèse majesté

L'homme « égratigné » dit avoir vécu « très mal » la « campagne » d'information initiée par L'EXPRESS. Il se prétend « condamné avant même d'entrer dans le débat » (La Voix du Nord du 12 octobre).

Quand on sait que l'égratigné n'a pas souhaité rencontrer le rédacteur des articles incriminés, avant même que ceux-ci ne soient rédigés, cela ne peut que faire sourire et confirmer, selon nous, son refus de tout débat sur le principe de la contradiction.

Quand cette victime dit de cette campagne qu'« elle n'a pas grandi la presse », on ne peut que s'indigner de ce que cela sous-entend : une bonne et grande presse ne dira pas ce qui le fâche.

Le fâcheux, est donc le journaliste qui dit tout haut ce que déplore la majorité, en plus d'être « celui qui n'a rien ».

Quelle éloquente déclaration de mépris de celui qui accumule pour ceux qui réclament le partage ! Quelle paradoxale démonstration de la vertu socialiste !!!



Contactez-nous  votre avis nous intéresse

CAP notre AVENIR capnotreavenir@live.fr
06.85.85.77.29
Association Loi 1901 capnotreavenir.blogg.org

Ce qui caractérise le despotisme est la peur expliquait jadis Montesquieu.

Comment ne pas penser au climat régnant dans ce pays littoral depuis tant d'années ? Prendre sa carte au parti socialiste et mieux encore prendre « parti » et militer, c'est se garantir un soutien personnel, au logement, au travail ou aux commandes publiques, et, a contrario, en effet miroir dévastateur, se confronter à la meute majoritaire présente un vrai risque. J'admire le courage ou je frémis devant l'inconscience de celui qui ose s'opposer à visage découvert au pouvoir installé surtout lorsque ses revenus en dépendent.

Le maillage partisan en œuvre dans les régions dominées de longue date par un seul parti est patent. La vraie différence entre la gauche et la droite quand elles dysfonctionnent est dans leur efficacité. Pour simplifier : à droite les conflits d'intérêt, les collusions sont ponctuels et amateurs, bancals et artisanaux, à gauche, effet du nombre, de l'expérience et de la durée, systématiques et généralisés donc un maillage plus serré. Suivant un mode opératoire longuement éprouvé sous un régime soviétique à son apogée. Un modèle de cette mécanique.

Le mécanisme si humain de l'abus de pouvoir et de l'exploitation des failles fait bien souvent tomber les élites - avec la complicité de l'innocent électeur - dans la malédiction des pouvoirs persistants et institutionnalisés.

Le mirage, l'illusion de l'homme providentiel peut se révéler dangereux. Un leurre, un attrape gogo puis un piège. Tout chef n'est pas de Gaulle et même à l'usage quel chef est de Gaulle ? Lequel part de lui-même après dix ans de pouvoir ? Quel dominant outré prend conscience des dérives avant l'excès autoritaire et la folie menaçante de la tentation totalitaire ?

Le risque du petit satrape en herbe menace à chaque élection. La maladie « s'attrape » facilement, incubant à bas bruit, séquestrée derrière les ruses et flambant à la fièvre du pouvoir. Le danger est bien banal et si habituel. Trop tard pour l'administré déçu.

Entre le leader naturel puis charismatique - si rare - et celui qui vire au vieux satrape, avec l'âge, le temps, avec l'arrogance du pouvoir, de la longue soumission des dominés et l'assurance de l'impunité des mauvaises décisions, il n'y a qu'un fil fragile, qu'un espace étroit, qu'un interstice minime, celui de la qualité humaine. Qualité qui présente le malheur de ne se révéler qu'avec le temps et la confrontation à la réalité des faits puis des actes.

Mille fois le choix de l'équipe, mille fois l'attelage complémentaire, mille fois la limitation dans l'espace, dans le temps et celle du pouvoir par la correction d'un groupe équilibré par lui-même, pour tout dire mille fois l'équipage.

Pilar Héléne SURGERS

Le roi est mort ! vive le roi ?

Un règne est sur le point de s'achever. C'est, en tout cas, ce à quoi aspirent de nombreux Dunkerquois. Un rêve, de longue date pour certains, plus récent pour d'autres, qui peut devenir réalité en mars 2014.

Le changement d'homme permettant le changement de style, il importe qu'après 25 ans d'un pouvoir exercé sans partage vienne l'heure de l'ouverture. Sans une gouvernance authentiquement démocratique, notre ville ne pourra pas se redresser.

Le maire actuel a toujours entretenu les clivages partisans pour mieux éloigner les débats municipaux de leur véritable fonction, à savoir celle des échanges, selon des arguments différents, sur les affaires concrètes de la commune. Une manière, par ailleurs, pour lui de confisquer le pouvoir de décision et de le réduire à sa seule volonté.

Cette méthode ne peut plus durer, chez nous comme partout ailleurs. Il est grand temps de redonner au conseil municipal son pouvoir : celui précisément de la voix qui exprime pour une oreille qui écoute.

Puissions nous être glorieux par notre capacité à nous entendre, pour l'intérêt supérieur de notre collectivité et pour le bien être de nos concitoyens !

Pierre LE BOEUF



... 3... 4 ... MAIS SURTOUT PAS 5

**Dunkerque a les « Honneurs »
de la Presse Nationale... mais
ce n'est pas à son honneur !**

C'était Le Nouvel Observateur qui, en avril 2013, se demandait déjà si Michel Delebarre n'était pas « usé »... mais c'est L'Express qui, en septembre 2013, fustigeait le « Baron Local » cumulard en écrivant à son sujet, comme pour les autres adeptes du cumul : « Le cumul est profondément nocif, notamment parce qu'il ne permet pas aux Elus d'exercer correctement leurs mandats et parce qu'il provoque de multiples conflits d'intérêts » (n°3245, p44).

Un homme trop occupé ne s'occupe plus de rien !

Quelques jours plus tard, nous en avons confirmation à la lecture de « L'Express Réussir » n°21 d'octobre/novembre 2013 avec la publication du palmarès des 50 villes françaises (hors Paris) où il ferait « bon vivre ». Je cite : « Les 2 villes les plus mal placées sont toujours Fréjus et Dunkerque... » (p29).

Après 25 ans de règne absolu, Michel Delebarre ne peut, en effet, être fier du bilan de sa Ville : avant dernière pour l'accueil des jeunes et des familles ; 44^{ème} sur 50 pour celui des séniors ; 49^{ème} pour l'économie et l'emploi ; 41^{ème} pour l'Education ; 47^{ème} pour son attractivité ; dernière pour la santé.

Son meilleur classement, c'est 27^{ème} sur 50 pour le cadre de vie, sans doute parce qu'elle est station balnéaire, 10^{ème} pour son immobilier à bas prix par rapport à Lyon, Antibes, Aix en Provence et Nice classées en 47, 48, 49 et 50^{ème} positions... et 40^{ème} sur 50 pour la culture. C'est bien la peine d'être Capitale Régionale de la Culture !!!

Tout est dit en fonction de critères objectifs détaillés dans la revue.

Le coup de grâce a été porté par le Nouvel Observateur du 3 octobre 2013 qui présente une photographie « d'une plage près du Port de Dunkerque » avec le commentaire « La pollution industrielle est le plus souvent invisible » à côté d'une carte des maladies (cancers, diabète, AVC...), Région par Région. Nous sommes dans le rouge, nous battons des records...

Notre Maire n'est, évidemment, pas responsable de notre pollution atmosphérique... mais elle aurait dû l'inciter à rendre notre Ville plus agréable à vivre, plus ouverte, plus attractive, plus accueillante. Nous disposons d'un atout extraordinaire : la plage. Mais quelle est la différence entre la digue actuelle et celle des années 1990 ? Des barrières fermées, parfois même en pleine période d'intempéries, quelques malheureux palmiers dispersés là et là dans des bacs, des terrasses disparates... et pour y accéder, d'indignes chaussées délabrées et une cruelle absence de parkings à proximité (hors partie ouest).

Notre Ville, ce sont des équipements prestigieux style poudre aux yeux comme le Théâtre, la Halle aux Sucres, le FRAC... mais, au quotidien, ce sont surtout d'interminables files de voitures aux entrées et sorties de ville aux heures de pointe, une circulation d'escargots en Centre-Ville, bon nombre de commerces fermés, un stationnement coûteux dès la première minute, un entassement de logements serrés les uns contre les autres, des trottoirs encombrés de poubelles et de vastes espaces en friche destinés à de futures opérations immobilières promises depuis des années mais jamais réalisées...

Une Ville que l'on fuit. Un petit exemple : en 2001, à Dunkerque, il y avait 51 108 électeurs inscrits ; en 2008, ils ne sont plus que 48 460, soit une diminution de 5,4 % de la population adulte (hors enfants) qui nous a quittés.

En 2001, notre Maire proclamait que ce serait son 3^{ème} et dernier mandat.

En 2008, il s'est représenté et il vient d'annoncer qu'il serait encore candidat en 2014. Voilà un homme de parole !

« On ne finit jamais une Ville » dit-il à La Voix du Nord (12 octobre). Il faut donc s'attendre à ce qu'il se représente en 2020, 2026 ou 2032...

Certes, il pourrait abandonner le Sénat, mais voilà qui ne devrait pas le gêner puisqu'une étude prouve qu'il en est l'un des moins présents.

Selon lui, ses adversaires seraient « tous anciens, tous âgés ; j'aurai en face de moi des gens aigris et des gens de Droite ».

Agés ?... mais vous êtes dans votre 68^{ème} année et vous disiez, en 1989, qu'à « 62 ans, on est trop vieux pour être Maire » !

Aigris ?... pas le moins du monde mais les anciens ont de la mémoire et se souviennent de votre Programme d'actions pour l'avenir de Dunkerque où vous écriviez alors : « Nous pratiquerons une réelle coopération avec toutes les communes réunies au sein de la CUD mais nous ne souhaitons pas réaliser de nouvelles fusions de communes ». Cette dernière phrase était même soulignée (JC Gabant « Claude Prouvoyeur » p157).

Demain, vous allez toutefois récupérer, grâce à Saint Pol sur Mer, 3 ou 4 000 voix de Gauche... Merci la fusion.

Voyez-vous, Monsieur Delebarre, que l'on soit de Droite, de Gauche ou du Centre, personne ne peut plus supporter le double langage d'hommes politiques qui – comme vous – une fois élus, s'affranchissent allègrement des promesses qu'ils ont faites pour être élus.

Alors, c'est vrai, dans l'intérêt de Dunkerque, pourvu que vous ne fassiez pas un 5^{ème} mandat !

Guy LECLUSE

L'entêtement est la force des faibles. La fermeté fondée sur des principes, sur la vérité et le droit, sur l'ordre et la loi, sur le devoir et la générosité, est l'entêtement des sages, des hommes supérieurs, des héros.

Gaspard Lavater (1741-1801)